

Zurich

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 998

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait d'un maire rouge

Nous ne savons pas grand-chose en Suisse romande de Josef Estermann, le maire socialiste de Zurich. Un portrait de cet homme qui se trouve à la tête d'une Municipalité aux alliances surprenantes.

(cfp) Elu ce printemps à la mairie de Zurich, presque inconnu jusqu'alors, le juriste Josef Estermann, né en 1947, préside une Municipalité dont la majorité rouge-verte est en fait constituée de trois socialistes, d'un évangélique et d'un démocrate-chrétien. La minorité est pour sa part composée de deux socialistes dissidents, d'un démocrate-chrétien et du radical Thomas Wagner, le maire sortant non réélu. En matière de popularité, Estermann aura du mal à concurrencer ses trois prédécesseurs: Emil Landolt, le populaire *Stapi* (l'expression avait été créée pour lui) qui a ravi la mairie aux socialistes en 1949, Sigmund Widmer, toujours conseiller national et Thomas Wagner, le non réélu, mais qui présentait bien dans le genre BCBG. Le score de l'actuel maire aux dernières élections nationales fut d'ailleurs médiocre, puisqu'il n'est que quatorzième des viennent-ensuite.

Certains ont relevé malicieusement que le bisaïeul du maire de Zurich était déjà un «rouge», mais à Lucerne où cette couleur est appliquée aux conservateurs; Andreas Estermann fut l'un des

députés qui ont voté le rappel des Jésuites et la formation du *Sonderbund* au siècle passé.

Né à Lucerne, Estermann a étudié le droit à Zurich, université qu'il a choisi de préférence à celle, catholique, de Fribourg. Il était membre du Conseil communal depuis 1984 et y a souvent pris la parole dans des débats concernant l'environnement et les transports (il est vice-président de la section zurichoise de l'AST). Il était connu pour ses interventions logiques, longues et bien documentées; le contraire d'un homme qui rechercherait la popularité facile.

Il faudra du talent au maire pour diriger une équipe aux alliances surprenantes. Et Zurich a parfois encore les aspects de la Seldwyla de Gottfried Keller, dont on commémore ces jours le centenaire de la mort. Un hebdomadaire a raconté que Thomas Wagner avait entièrement vidé son ancien bureau avant de le quitter définitivement et que Josef Estermann, à son arrivée à fin avril, y aurait trouvé les armoires sans dossiers. Les deux intéressés ont démenti par une lettre de lecteur.

La presse a aussi rapporté — et personne n'a démenti — que les quatre municipaux de la minorité avaient profité de la semaine de l'Ascension pour faire un voyage en Irlande en compagnie des deux ex-membres du collège qui n'avaient pas sollicité un nouveau mandat. Voilà qui ressemble à une répétition du départ du Général de Gaulle après l'échec du référendum qu'il avait organisé. Les autres municipaux — sérieux ou opportuniste? — ont préféré consacrer ce temps à la préparation de la législature.

Même s'il ne porte pas de cravate, Estermann a généralement un foulard bien assorti à un habillement discrètement à la mode. Une révolution toute en douceur. ■

EN BREF

«Alternative» (UR) rappelle que les hommes de la Corporation-Uri refusent toujours le droit de vote aux femmes et à tous les Uranais (hommes et femmes) qui ont accédé à la bourgeoisie du canton après 1888. Or, cet état dans l'état, qui existe depuis plus de 1000 ans, possède le 85% du sol du canton.

Bien en évidence dans un magasin COOP à Lausanne, des bouteilles de Bursinel (du La Côte, donc) dont les étiquettes sont décorées par un artiste du nom de Ben Vautier, spécialiste de la calligraphie. Sur les étiquettes, le texte suivant: *Ich tränke Bursinel 1989 für vergessen meine Grau, das Geld, die Kunst und meine blaue Augen.* A quand, dans un magasin COOP de Bâle, des étiquettes de Feldschlösschen avec des textes en français?

L'Institut de sociologie de l'Université de Zurich a fait une enquête sur les élections communales en Suisse. Le système de la candidature unique ou de listes de candidats ne laissant aucun choix aux électeurs est largement répandu. Il y a de moins en moins de compétitions électorales ce qui a pour conséquence un abstentionnisme élevé.

L'exemple de Francfort

(jd) Au cours de la campagne pour les élections communales zurichoises, les représentants des partis bougeois n'ont pas manqué d'évoquer la catastrophe que représenterait pour la métropole de la Limmat une victoire de la coalition rouge-verte: augmentation du commerce et de la consommation de drogues, de la violence et de l'insécurité, du prix du sol et des impôts. Les électorales et électeurs n'ont pas été impressionnés par tous ces maux potentiels.

Malicieusement, le *Tages-Anzeiger* (29 mai 1990) dresse le portrait de Francfort, une métropole financière dirigée depuis plus d'un an par une

majorité rouge-verte. Pas trace du chaos prévu à l'époque par les chrétiens-démocrates: aucune banque n'a plié bagage, bien au contraire; les autorités favorisent leur implantation mais refusent la création de toute nouvelle place de parc pour les véhicules. Une des principales banques du pays construit un centre artisanal destiné en priorité aux entreprises alternatives, et ce sur un terrain où se dressait autrefois le siège du parti communiste ouest-allemand.

Parmi les priorités de la municipalité, le développement des transports publics et la construction de logements, l'accent étant mis sur la mixité des activités — jamais plus de 50% des surfaces nouvelles affectées aux emplois. A noter que Daniel Cohn-Bendit dirige le dicastère des activités multiculturelles.